

« J'ai le sentiment d'être utile en racontant »

Des lycéens ont participé au Prix Bayeux des correspondants de guerre, hier. Ils ont rencontré Jean-Pierre Campagne, grand reporter à [l'Agence France presse](#).

Reportage

« Je ne cherchais pas spécialement à couvrir des conflits. Reporter de guerre, ce n'est pas une spécialisation comme en médecine où l'on choisit de devenir cardiologue ou neurologue. On est journaliste, et on est amené à faire du terrain de guerre. » Jean-Pierre Campagne, grand reporter à l'Agence France Presse depuis 25 ans, a travaillé de nombreuses années en Afrique de l'Est, couvert la guerre en Somalie, les suites du génocide au Rwanda, mais aussi le conflit en Afghanistan ou la chute d'Alep.

Ce lundi, il était devant les élèves des lycées Marcel-Gambier à [Lisieux](#), André-Maurois à [Deauville](#) et Albert-Sorel à [Honfleur](#) dans le cadre du prix Bayeux-Calvados-Normandie des correspondants de guerre.

« Si vous ne voyez pas, vous ne pouvez pas raconter »

Dans l'assemblée, les questions fusent, sur les risques pris sur le terrain, sur les menaces éventuelles, mais aussi sur les motivations à faire ce métier. **« J'ai toujours eu envie de bouger, de voyager. Si vous ne voyez pas ce qui se passe quelque part, vous ne pouvez pas le raconter. Et j'ai le sentiment d'être utile en témoignant, en racontant. »** Un lycéen lui demande si au fil de sa carrière, il a été blessé **« physiquement ou mentalement »**.

Le reporter s'interroge : **« Il y a eu un moment où j'ai un peu saturé, comme une éponge trop pleine d'eau parce qu'elle a trop absorbé et qu'elle ne peut plus. »** Jean-Pierre Campagne a alors écrit des livres **« peut-être aussi pour exorciser »**. Ses récits prennent place dans les zones de conflits où il s'est rendu.

« **Y a-t-il des conflits dont vous trouvez qu'on ne parle pas assez ?** » demande un professeur. « **Il y a des conflits de basse tension**, répond Jean-Pierre Campagne. La faim, par exemple. **De mon point de vue, c'est une guerre. Je me souviens de familles en République démocratique du Congo qui donnait un jour à manger à leur fils, l'autre à leur fille.** »

La discussion ne va pas dans un seul sens. Jean-Pierre Campagne a aussi quelques questions pour les élèves devant lui. « **Et vous, que pensez-vous des journalistes ?** » Là encore, des mains se lèvent. « **Ils nous permettent d'être informés, mais il faut parfois faire attention à ce qu'on lit, sur les réseaux sociaux par exemple** », tente une lycéenne. « **Il y a de plus en plus de scepticisme par rapport aux médias. Parfois on se dit que des choses sont trop mises en lumière, je pense à la candidature de Zemmour à la présidentielle, alors qu'il n'est pas vraiment candidat, alors qu'on ne parle pas assez d'autres choses, comme les conflits dont on discute aujourd'hui** », pointe un autre élève faisant acquiescer le grand reporter.

Un lycéen évoque, lui, des journalistes « **qui ne montrent souvent qu'un côté** ». « **Les reportages montrent des faits**, explique Jean-Pierre Campagne. **J'ai un faible pour les gens qui luttent contre un pouvoir tyrannique, pour leurs libertés. Je leur donne la parole, d'autant qu'ils l'ont peu. Mais je ne travestis pas ce qu'ils disent. C'est ça la différence entre de l'information, et de l'idéologie. Pour faire de l'information, il faut aller sur place, transpirer un peu au lieu de rester chez soi.** »

Louise DELÉPINE.



Jean-Pierre Campagne, reporter pour l'AFP, spécialiste de l'Afrique, est intervenu devant les élèves au lycée Gambier à Lisieux. Ouest-France.